



Ce document a été mis en ligne sur le site de l'ÉRITA (Équipe de Recherche Interdisciplinaire Elsa Triolet / Aragon) <http://louisaragon-elsatriolet.org/>

Mise en ligne effectuée par : J. Pintueles

Date : 8 mai 2015

Pour citer ce document :

Jacques Vassevière, « Louis Aragon, « Strophes pour se souvenir », *Le Roman inachevé*, 1956 », 2015.

Adresse URL : <http://www.louisaragon-elsatriolet.org/spip.php? article 584>

Texte, avant-textes, intertextes :

Louis Aragon, « Strophes pour se souvenir », *Le Roman inachevé*, 1956

Cette étude reprend, en l'actualisant, un article publié dans *L'École des lettres second cycle*, année 2005/2006, n° 1. Merci à son directeur, Claude Riva, d'avoir autorisé sa mise en ligne sur le site ERITA. Merci aussi à Maryse Vassevière dont les observations ont permis de l'enrichir.

Milan Kundera s'élève contre la « morale de l'archive » qui pousse « les armées de chercheurs » à « accumule[r] tout ce qu'ils peuvent trouver pour embrasser le Tout, but suprême. Le Tout, à savoir aussi une montagne de brouillons, de paragraphes rayés, de chapitres rejetés par l'auteur mais publiés par les chercheurs dans des éditions dites "critiques", sous le nom perfide de "variantes", ce qui veut dire, si les mots ont encore un sens, que tout ce que l'auteur a écrit se vaudrait, serait pareillement approuvé par lui¹. » À ce point de vue d'écrivain, qui valorise l'œuvre au nom d'une « morale de l'essentiel », on peut opposer celui du professeur de lycée soucieux de faire entrevoir aux élèves le laboratoire de l'œuvre afin de montrer qu'elle est le produit d'un travail et de circonstances dont la connaissance peut faciliter la compréhension et même accroître le plaisir qu'elle peut donner

1. Milan Kundera, *Le Rideau*, Gallimard, 2005, p. 115.

dans son état définitif.

Comme l'indique son titre, le poème d'Aragon fait référence à des événements anciens. Cela impose de préciser les circonstances de sa composition et les objectifs que l'on poursuit en étudiant un poème aussi lié à des événements historiques.

POESIE ET « CIRCONSTANCES »

En 1955, le nom de « Groupe-Manouchian » fut donné à une rue de Paris, en hommage aux résistants fusillés par les Allemands en 1944. À cette occasion, Aragon publia dans le quotidien communiste *L'Humanité* un poème qui portait ce titre. Il l'intitula ensuite « Strophes pour se souvenir » quand il le reprit dans son recueil autobiographique *Le Roman inachevé*.

S'appuyant sur les travaux de certains historiens, Olivier Barbarant suggère que « l'étonnement » du poète (« Onze ans déjà », vers 3) devant l'écart temporel entre l'évènement et sa commémoration différée (« 1955 ») est « peut-être lourd de sous-entendus² » : il pourrait faire allusion au fait que le P.C.F., qui a célébré très tôt le sacrifice des résistants français, aurait négligé ou laissé volontairement dans l'ombre celui des résistants étrangers. Dans sa biographie d'Aragon, Pierre Juquin reprend cette accusation tout en l'atténuant : « Au total plusieurs milliers d'immigrés et d'étrangers ont, dans la Résistance, défendu et honoré la France, mais ils ont été longtemps méconnus et occultés dans les années qui ont suivi la Libération, tant par la mémoire gaulliste, que, dans une certaine mesure, par la mémoire communiste officielle. » Quelques lignes plus loin, il la réfute : « dès 1945, le parti a honoré ces fusillés. Il y a eu, chaque année, une cérémonie au cimetière d'Ivry où ils sont enterrés. » Il invoque ensuite, à juste titre, le premier état du manuscrit : « Dans les tombes d'Ivry je m'en vais vous cherchant / Mes frères étrangers qu'habitaient d'autres chants » (voir plus loin).

Pierre Juquin perçoit un autre sous-entendu dans le vers « Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles » : « Entendez bien cette dénonciation de la peur de l'Autre : pas seulement en France, en 1944... Mais aussi en URSS, où Louis vient de vivre, avec Elsa, le complot des "blouses blanches"... Ce n'est pas par hasard que ce texte est placé, non auprès des vers qui évoquent la Résistance, mais juste avant "La nuit de Moscou"³. » À ces deux interprétations, possibles mais non assurées, ajoutons encore une hypothèse : Aragon se trouvant à Moscou quand il a découvert la dernière lettre de Manouchian⁴, c'est là qu'il a pu composer ou achever son poème ; celui-ci porterait ainsi, dans sa place dans le recueil et dans son titre, les marques des circonstances de sa composition.

Les informations suivantes ont été obtenues en consultant *L'Affiche rouge*, fascicule « issu d'un texte écrit par Adam Rayski [un des survivants de la M.O.I., « Main d'œuvre immigrée

2. Aragon, *Œuvres poétiques complètes*, II, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2007, p. 1462-1463).

3. Pierre Juquin, *Aragon. Un destin français. II. L'Atlantide (1939-1982)*, Éditions de La Martinière, 2013, p. 507 et 508. De janvier à avril 1953, neuf médecins soviétiques, dont six juifs, accusés à tort d'avoir assassiné deux dirigeants, et de fomenter d'autres assassinats, ont été arrêtés. Les poursuites ont été abandonnées peu après la mort de Staline mais seuls sept d'entre eux ont recouvré la liberté.

4. Une copie de cette lettre était jointe à la lettre que Mélinée Manouchian a envoyée à Aragon (alors à Moscou) le 25 décembre 1954 pour lui demander d'écrire une préface à un recueil de poèmes de Manouchian qui devait être publié en Arménie soviétique. Ces deux lettres sont publiées dans la biographie de Pierre Juquin (*op. cit.*, p. 504).

»/ peu de temps avant sa mort » et édité en 2009 par la Mairie de Paris⁵.

Comme sa future femme, Mélinée, Missak Manouchian était un orphelin arménien. Il quitta la Turquie après le génocide de 1915-1916 puis émigra en France en 1925. Engagé dans la Résistance, il devint en juillet 1943 le chef militaire de la M.O.I. de Paris, organisation composée d'immigrés et intégrée au mouvement des Francs-Tireurs et Partisans français (F.T.P.F.), d'obédience communiste. Vingt-trois d'entre eux furent arrêtés en novembre 1943, emprisonnés, puis torturés jusqu'à leur jugement en février 1944 par une cour martiale allemande qui les condamna à mort. Ils furent fusillés au Mont-Valérien le 21 février (à l'exception de la Hongroise Golda (Olga) Bancic, décapitée à Stuttgart le 10 mai 1944) puis enterrés au cimetière d'Ivry.

Pour déconsidérer la Résistance, les Allemands placardèrent dans toute la France (« sur les murs de nos villes », écrit Aragon) une affiche imprimée sur papier rouge qui présentait ces fusillés comme des criminels (« Des libérateurs ? La libération par l'armée du crime ! »). Un tract cherchait à susciter chez les Français des sentiments xénophobes et antisémites : « Si des Français pillent, volent, sabotent et tuent... Ce sont toujours des étrangers qui les commandent. Ce sont toujours des chômeurs et des criminels professionnels qui exécutent. Ce sont toujours des juifs qui les inspirent. C'est l'armée du crime contre la France. Le banditisme n'est pas l'expression du Patriotisme blessé, c'est le complot étranger contre la vie des Français et contre la souveraineté de la France. » Certains Français déposèrent des fleurs devant ces affiches ou y collèrent des inscriptions comme « Des martyrs » ou « Oui ! L'armée de la Résistance ».

Le poème s'inscrit ainsi dans une double temporalité, celle de la commémoration (1955) et celle des événements commémorés (1944), largement étrangère au jeune lecteur d'aujourd'hui. N'est-ce pas là un facteur de vieillissement ? Aragon exalte au contraire cette « poésie de circonstance », qu'il rebaptise « poésie dans la réalité », revendiquant pour le poète « la faculté d'être ici, d'être dans l'histoire » et s'élevant contre l'idée que « cette poésie s'anéantirait avec l'actualité de son sujet » : « comme si tout, pour le poète, ne pouvait être circonstance, et cependant poésie, comme si la poésie était dans son objet et non dans le langage qui le crée⁶. » Mieux, il affirme que « toute poésie, qu'on le veuille ou non, étant (comme dit Goethe) de circonstances, il faut pour la comprendre lui rendre ses circonstances⁷ ».

Notre objectif sera donc de montrer comment on peut mieux comprendre le poème d'Aragon en lui rendant « ses circonstances ». L'étude des documents et des manuscrits permettra de connaître le contexte de l'écriture de « Strophes pour se souvenir » afin d'en éclairer (au moins partiellement) la genèse et d'en faciliter la compréhension globale. Chacune de ses étapes conduira en outre à étudier plus particulièrement certains passages ou aspects du poème avant d'en présenter une étude organisée sous la forme d'un commentaire.

5. La brochure d'Adam Rayski est consultable et téléchargeable à l'adresse suivante : <http://www.paris.fr/publications/publications/brochures-a-caractere-historique/p6444>.

6. Louis Aragon, *Poésie et défense de l'homme*, dans *Almanach des lettres françaises*, Comité national des Écrivains, 1944, repris dans *L'Œuvre poétique*, Livre Club Diderot, tome X, 1979, p. 11 et suivantes.

7. Louis Aragon, *Chroniques du bel canto*, Skira, 1947, p. 247.

LE CORPUS

Outre le poème, il comprend les éléments du dossier génétique : deux avant-textes, les manuscrits conservés au Fonds Aragon du CNRS, et deux documents intertextuels, l'affiche de propagande nazie et la dernière lettre de Manouchian à son épouse Mélinée.

Le poème

STROPHES POUR SE SOUVENIR, 1955.

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servis simplement de vos armes
5 La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
10 Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
15 Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
A la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
20 *Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand*

Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
25 *Quand tout sera fini plus tard en Erivan*

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
30 *Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant*

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
35 Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant

Premier état du manuscrit⁸

- [1] *Vous étiez vingt et trois quand les fusils fleurirent*
~~*Vous en qui*~~
- [3] *Dans les tombes d'Ivry je m'en vais vous cherchant*
Mes frères étrangers qu'habitaient d'autres chants
- [5] *Vous étiez vingt et trois au moment de mourir*
~~*Qui dites*~~
- [7] *Pour qui le dernier mot pour qui le dernier chant*
Fut de notre pays
- [9] *O Pologne Arménie Espagne quand fleurirent*
Les fusils devant vous pour qui le dernier chant
- [11] *Fut de notre pays*
- ~~*Roumanie Arménie Espagne et toi Pologne*~~
- [13] ~~*Espagne Roumanie Arménie o Pologne*~~
~~*Pologne Roumanie Arménie*~~
- [15] ~~*Pologne*~~ *Roumanie Arménie et vous*
~~*Pologne Espagne*~~
- ~~*Ils étaient vingt et trois lorsque*~~
- ~~*pour dernier chant*~~
- [17] ~~*Vos fils nous ont donné*~~
~~*comme un bonsoir touchant*~~
- ~~*Le nom de mon pays*~~
- [19] ~~*Roland*~~
~~*Que ne suis-je celui qui sut dire Jeanne dire*~~
- [21] ~~*Ou la grande pitié qu'il y eut en Larchant*~~
~~*Les mots à tout jamais qui font Marceau touchant*~~
- [23] ~~*Et Guynemer tombé du ciel*~~
~~*Et rompre le gosier de Roland dans son chant*~~

8. La transcription des manuscrits signale les ~~mots barrés~~ et les <mots ajoutés>. Les mots à imprimer en italique ont été soulignés par Aragon. Pour faciliter les références dans l'analyse, on a numéroté les lignes.

Deuxième état du manuscrit

“Groupe Manouchian”

~~Oh vous ne demandiez ni l'orgue~~ <Vous n'avez réclamé la gloire> ni les larmes

Ni les ~~xxx~~⁹ <l'orgue> ni la prière aux agonisants

~~Ni la gloire~~ <Onze ans déjà Que cela passe vite onze ans>

~~Combien cela fait-il déjà Déjà onze ans~~

Vous vous étiez servi¹⁰ simplement de vos armes

La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes

Et Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants

L'affiche qui semblait une tache de sang

<Parce> ~~Du fait~~ qu'à prononcer vos noms ~~soient~~ sont difficiles

<Y cherchait> ~~En tirait~~ un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence

Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant

Mais à l'heure du couvre-feu ~~quelques~~ <des> doigts errants

Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE

Et le<s> ~~matin~~ <mornes> ~~d'hiver~~ <matins> en étai<en>t différent<s>

Tout avait la couleur uniforme du givre

A la fin février pour vos derniers moments

Et c'est alors que l'un de vous dit calmement

Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre

Je meurs sans haine ~~au cœur~~ <en moi> pour le peuple allemand

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline

Que la nature est belle et que le cœur me fend

La justice viendra sur nos pas triomphants

Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline

Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses

Adieu la vie adieu la lumière et le vent

Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent

Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses

Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline

Que la nature est belle et que le cœur me fend

La justice viendra sur nos pas triomphants

Ma Mélinée o mon amour mon orpheline

9. Mot barré et illisible.

10. Le manuscrit indique bien « servi », qu'Aragon a rectifié en « servis » dans son édition de *L'Œuvre poétique* (Livre Club Diderot, tome XII, 1980, p. 447).

Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

*Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant*

Document intertextuel : la dernière lettre de Manouchian à son épouse Mélinée

Cette lettre a modifié profondément l'écriture du poème. Dans la transcription ci-dessous, l'orthographe et la rédaction originales ont été conservées.

21 février 1944, Fresne.

Ma chère Méline, ma petite orpheline bien aimée. Dans quelques heures, je ne serai plus de ce monde. On va être fusillé cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie, j'y ne crois pas, mais pourtant, je sais que je ne te verrai plus jamais. Que puis-je t'écrire, tout est confus en moi et bien claire en même temps. Je m'étais engagé dans l'armée de la Libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la victoire et du but. Bonheur ! à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la liberté et de la Paix de demain. J'en suis sûre que le peuple français et tous les combattants de la Liberté sauront honorer notre mémoire dignement. Au moment de mourir je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit. Chacun aura ce qu'il méritera comme chatiment et comme récompense. Le peuple Allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur ! à tous ! — j'ai un regret profond de ne t'avoir pas rendu heureuse. J'aurais bien voulu avoir un enfant de toi comme tu le voulais toujours. Je te prie donc de te marier après la guerre sans faute et avoir un enfant pour mon bonheur et pour accomplir ma dernière volonté. Marie-toi avec quelqu'un qui puisse te rendre heureuse. Tous mes biens et toutes mes affaires je lègue à toi et à ta sœur et pour mes neveux. Après la guerre tu pourras faire valoir ton droit de pension de guerre en temps que ma femme, car je meurs en soldat régulier de l'Armée française de la Libération. Avec l'aide des amis, qui voudront bien m'honorer tu feras éditer mes poèmes et mes écrits qui valent d'être lus, tu apporteras mes souvenirs si possible à mes parents en Arménie. Je mourrais avec mes 23 camarades toute à l'heure avec courage et sérénité d'un homme qui a la conscience bien tranquille, car personnellement je n'ai fait de mal à personne et si je l'ai fait, je l'ai fait sans haine. Aujourd'hui, il y a du soleil, c'est en regardant au soleil et à la belle nature que j'ai tant aimé que je dirai Adieu ! à la vie et à vous tous ma bien chère femme et mes bien chers amis. Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal où qui ont voulu me faire du mal sauf à celui qui nous a trahis pour racheter sa peau et ceux qui nous ont vendu. Je t'embrasse bien fort ainsi que ta sœur et tous les amis qui me connaissent de loin ou de près, je vous serre tous sur mon cœur. Adieu. Ton ami Ton camarade Ton mari Manouchian Michel.

P.S. j'ai quinze mille francs dans la valise de la Rue de Plaisance. Si tu peux les prendre, rends mes dettes et donne le reste à Armène. M.M.

ÉTUDE DES TEXTES ET DOCUMENTS

Cette étude sera conduite en suivant l'ordre génétique. Elle vise à faire comprendre les choix successifs d'Aragon et à éclairer, par là même, certains aspects du poème.

Les éléments du premier état du manuscrit conservés dans le poème

Ce manuscrit ne présente pas un premier état du poème mais plusieurs, réduits à des esquisses (en témoignent les ratures, les répétitions, les lignes qui ne comportent pas un alexandrin complet) : Aragon cherche ici comment commencer. Il trouve un premier vers, original par la manière de formuler le nombre, reprise à la ligne 5, et par la métaphore,

reprise à la ligne 9. Ces reprises montrent que ce vers est un embrayeur d'écriture : c'est, en quelque sorte, le germe du poème. Il donne naissance à une strophe particulièrement importante, placée finalement en position de clausule selon un processus fréquent dans l'écriture d'Aragon où l'incipit génétique devient le *desinit* du texte définitif. C'est dans cette strophe que le poète, après l'apostrophe aux fusillés et la lettre de Manouchian à Mélinée, adopte une énonciation impersonnelle pour fixer l'événement en cinq vers décisifs et lui donner sa signification profonde. Le fait brut est à la fois indiqué par la précision du nombre (« Ils étaient vingt et trois ») et atténué, interprété par la métaphore (« les fusils fleurirent ») qui connote une naissance, un accomplissement : l'entrée des fusillés dans une sorte de légende (que le poème d'Aragon et la chanson de Léo Ferré ont puissamment contribué à diffuser).

La périphrase « mes frères étrangers » (l. 4) exprime le jugement que le poète porte sur ces immigrés résistants en rapprochant deux qualifications a priori incompatibles : le discours xénophobe de la propagande nazie est ainsi évoqué et nié dans le même mouvement. Ce jugement est repris au vers 33 mais dans une formulation plus simple, l'oxymore étant remplacé par un paradoxe dont la compréhension est préparée par le vers 14 et confirmée par le dernier vers. La dernière strophe apparaît ainsi comme le lieu essentiel de l'hommage, où est tirée la leçon de l'événement : en se sacrifiant pour les Français, ces immigrés ont donné une belle leçon d'internationalisme et le poète entend la fixer dans la mémoire nationale. Le passage du singulier (« mes frères ») au pluriel (« nos frères ») en témoigne.

Les noms propres dans les deux états du manuscrit

Le premier état du manuscrit énumère certains des pays dont les immigrés étaient originaires. La liste est incomplète, elle ne mentionne pas la Hongrie et l'Italie, d'où étaient originaires certains combattants, et conserve les noms de nations martyres, la Pologne, l'Espagne, l'Arménie, susceptibles d'émouvoir les Français. Le poète, apparemment sensible à la consonance de ces noms, s'est essayé à diverses combinaisons, reprenant un procédé utilisé dans « Le Conscrit des cent villages » (*La Diane française*, 1944) où des vers entiers sont composés de noms de villes et de villages français. Le patriotisme de 1944 s'élargit donc à l'internationalisme, idéologiquement lié au communisme qui inspirait les résistants de la M.O.I. comme le poète.

Cet hommage explicite et solennel aux nations étrangères, marqué par l'apostrophe aux lignes 9 et 15, disparaît pourtant dès le deuxième état du manuscrit et le poème n'en conserve la trace qu'aux vers 9 et 33 : entre-temps, le poète a choisi de mettre au premier plan la personnalité de Manouchian, sans doute jugée plus capable de toucher le lecteur et de lui faire mesurer l'ampleur de son sacrifice. Encore est-il désigné allusivement par les références à son épouse Mélinée et à l'Arménie soviétique (« en Ériwan »).

Le rejet de l'éloquence au profit de la simplicité se manifeste aussi dans la suppression des noms des héros historiques (Jeanne d'Arc, le général républicain Marceau, l'aviateur Guynemer) ou légendaires (Roland) incarnant le patriotisme français. Seule la figure de Manouchian, jugée implicitement représentative des vingt-deux autres, doit apparaître, dans toute son humanité ; la présence du poète, initialement marquée aux lignes 3 et 20, est elle aussi effacée. Disparaît enfin la référence au village de Larchant (au sud de la forêt de Fontainebleau), théâtre d'un conflit pendant les guerres de Religion mais ignoré du grand public.

Le poème et l'affiche

L'absence de référence à « l'affiche rouge » dans le premier manuscrit suggère qu'Aragon ne devait pas l'avoir sous les yeux quand il a commencé son poème. Il lui consacre deux strophes formant diptyque.

La strophe deux évoque allusivement l'ampleur de l'opération de propagande (v. 6) pour

n'en retenir que l'essentiel : la tentative de dresser l'opinion française contre ces résistants en les présentant, par le jeu des photos (v. 6-7), de la couleur de l'affiche (v. 8) et de la consonance des noms (v. 9), comme des étrangers dangereux (v. 7 et 10).

La strophe trois montre l'échec de cette manipulation : les Français ont feint de ne pas voir l'affiche (v. 11-12) et certains d'entre eux, capables de braver le couvre-feu, ont honoré les fusillés de la formule canonique par laquelle la nation assure ses martyrs de sa reconnaissance. Les renseignements historiques indiqués plus haut montrent qu'en reprenant cette formule le poète ne s'est pas conformé à la vérité du chroniqueur mais dégage la signification profonde de l'événement. Ce faisant, il cherche à laver l'honneur de ces résistants qu'on a fait passer pour de vulgaires criminels, à « honorer [leur] mémoire », comme le souhaitait Manouchian dans sa lettre.

Le poème et la lettre de Manouchian

Aragon a manifestement eu connaissance de la lettre après l'écriture du premier manuscrit et il a choisi d'en faire un élément essentiel de son poème où elle occupe douze vers, clairement distingués par l'italique et le changement d'énonciation. La parole est donnée à Manouchian et elle prend une valeur exemplaire dans la mesure où elle vient infirmer l'image que les nazis ont voulu donner des résistants de la M.O.I.

Le poète supprime ce qui est anecdotique, étroitement personnel (les questions d'argent, par exemple), mais aussi ce qui pourrait nuire à la valorisation de Manouchian, manifestement recherchée ici. Ainsi sa demande implicite de vengeance (le refus de pardonner « à celui qui nous a trahis pour racheter sa peau et ceux qui nous ont vendu ») est remplacée par l'annonce d'une « justice » (v. 28) beaucoup plus générale, qui apparaît comme une justification de son combat ; celle de voir sa compagne « [se] marier après la guerre sans faute et avoir un enfant » perd son caractère prescriptif au profit d'une invitation généreuse à jouir de la vie, dans laquelle le « bonheur » et la « dernière volonté » de Manouchian s'effacent devant le désir de voir Mélinée « heureuse ».

Aragon conserve ce qui peut valoriser Manouchian : son courage (l. 21/v. 5 et 18) ; son internationalisme, sa haute conscience politique inspirée par son engagement communiste qui lui fait distinguer « le peuple allemand » des nazis (l. 9-10/v. 20) et son altruisme (l. 7/v. 19) ; sa certitude de la victoire prochaine (l. 6/v. 28). L'image émouvante d'un martyr qui meurt en regrettant la vie et en souhaitant le bonheur des autres se substitue ainsi à celle du criminel stigmatisé par les nazis. Manouchian n'a rien non plus d'un fanatique qui ne vivrait que par son idéal politique : son héroïsme s'enrichit de sa profonde humanité. Aragon honore en outre le poète (selon le vœu de la lettre, l. 19) en lui prêtant des propos qui donnent à son amour de la vie (exprimé dans sa lettre, l. 23-24) une expression poétique par des références à la fois concrètes et symboliques (v. 21, 22, 26) rendant plus sensibles le bonheur de vivre et l'horreur de la mort (v. 24).

La charge émotive de ce discours culmine dans les deux derniers vers de ce passage, qui condensent des formules et des idées éparses dans la lettre. Le vers 29 fixe dans le rythme d'un trimètre les mots d'amour que Manouchian adressait à sa femme au début de sa lettre, le parallélisme des groupes nominaux et les allitérations en [m] et [n] contribuant efficacement à lui donner son unité et sa densité. Placé à la fin de la lettre citée, le mot « orpheline » se charge d'une affectivité et d'un sens d'autant plus forts que, dans un poème sans ponctuation, il peut faire l'objet d'une double lecture : lu après le vers 28, il fait référence à la petite Arménienne dont les parents ont été massacrés et qui, « plus tard en Érivan », trouvera « la justice » ; lu en relation avec le vers 30, il désigne la femme que l'exécution de son mari va exposer à nouveau au deuil et à la solitude et suggère la douleur poignante du combattant à l'idée qu'il aura entraîné sa compagne dans son sacrifice. Ce sentiment de culpabilité cherche un apaisement dans le rejet du deuil : Mélinée est priée d'accomplir une vie jusque-là

tronquée par les drames de l'histoire.

Le poème, enfin, satisfait, symboliquement, la demande de Manouchian de se voir reconnu comme un « soldat régulier de l'Armée française de la Libération » (l. 18) en exaltant le patriotisme des résistants de la M.O.I. (v. 35). Sa demande de voir « le peuple français et tous les combattants de la liberté [...] honorer [leur] mémoire dignement » (l. 7-8) est satisfaite dans la troisième strophe (v. 13-15) : l'expression canonique « MORTS POUR LA FRANCE » (v. 14) donne une forme officielle à cette reconnaissance.

Le deuxième état du manuscrit

Le poème trouve là sa forme quasi définitive en intégrant des références à « l'affiche rouge » et la réécriture de la lettre de Manouchian. L'affiche est décrite globalement pour démontrer le mécanisme de la propagande nazie, ce que confirme la modification du vers 10 : le remplacement de « En tirait » par « Y cherchait » suggère l'échec de cette opération. La correction du vers 15 préfère à la simple allusion temporelle datant l'événement (un « matin d'hiver », c'est-à-dire de février 1944) l'évocation de l'atmosphère « morne » de l'Occupation pour mieux souligner l'importance des actes de résistance.

Les propos prêtés à Manouchian sont ordonnés pour que son discours s'achève par les vers les plus émouvants (la strophe cinq devient ainsi la strophe six). Le vers initial dans le premier état du manuscrit donne naissance, par la répétition anaphorique du nombre des fusillés, à la dernière strophe, fortement rythmée et qui délivre l'hommage et la leçon attendus d'une commémoration : en célébrant le sacrifice (v. 32 et 34) et le patriotisme (v. 35) des martyrs, elle appelle la reconnaissance émue des Français patriotes de l'après-guerre et les invite à honorer ces « étrangers » comme des « frères ».

La visée commémorative, explicite dans le titre initial « Groupe Manouchian », est atténuée dans le poème par le choix d'un titre plus neutre, « Strophes pour se souvenir », qui suivent dans le Roman inachevé les « Poésies pour tout oublier », d'une ironie amère. Elle est malgré tout maintenue par la double référence temporelle, au moment de l'écriture (« 1955 ») et à la date de l'événement (21 février 1944), survenu « onze ans » plus tôt, « À la fin février ».

PLAN DE COMMENTAIRE

L'introduction peut indiquer les circonstances de composition du poème et s'interroger sur les enjeux d'une poésie de la commémoration : de quoi et pourquoi faut-il « se souvenir » ? Cela conduit à analyser la relation que le poète entretient avec le passé ici commémoré et avec le présent : quels sont les destinataires et les fonctions d'un discours poétique si habilement composé ?

1. Un témoignage allusif qui fait entendre plusieurs voix

- *Le témoin* de « 1955 » efface toute référence personnelle ; il se fonde dans la communauté française (« nos frères », v. 33), celle qui a vécu la guerre (v. 3) et qui se souvient des valeurs qui l'animaient (le patriotisme, v. 14) et des sentiments qu'elle éprouvait alors (de l'abattement à l'espoir, v. 14-15). Le poème fait entendre la voix d'un homme (le poète du Roman inachevé, recueil autobiographique) qui est aussi celle d'un peuple, de « la France ».

- *Les faits* sont évoqués aussi de manière allusive : un groupe de résistants (v. 4-5) de la M.O.I. (v. 9, v. 33), dirigés par Manouchian (désigné implicitement par la référence à l'Arménie au vers 25 et à son épouse Mélinée au vers 29), fusillés par les Allemands « à la fin février » 1944 (v. 3 et 17), ont été présentés comme des criminels par la propagande nazie (allusions à « l'affiche » rouge, strophes deux et trois) mais reconnus comme

d'authentiques patriotes par des Français (v. 14).

Ces faits ne peuvent être vraiment compris que par ceux qui ont vécu cette période. Nombreux en 1955-1956, ils le sont beaucoup moins cinquante plus tard : le poème exige donc du lecteur d'aujourd'hui des connaissances historiques et ne se caractérise pas, malgré la simplicité de son écriture, par une totale facilité d'accès.

- **Les voix** que fait entendre le poème sont multiples. On distingue :
 - la voix de la propagande nazie, que l'on perçoit à travers la description de l'affiche, conçue pour transmettre un message hostile à la Résistance (deuxième strophe) ;
 - la voix anonyme mais collective (v. 14 : citation marquée par les petites capitales) des Français patriotes de 1944, qui ont vu leur opinion confirmée par l'histoire et qui exprimaient donc alors la voix de la France authentique (troisième strophe) ;
 - dans les vers 19 à 30, clairement distingués par les italiques, la voix de Manouchian, dont la dernière lettre à son épouse est longuement "citée", comme un document historique (en fait, elle est réécrite par Aragon) ;
 - dans l'ensemble des vers imprimés en romain, et particulièrement dans la dernière strophe, la voix du poète, qui mêle récit et commentaire évaluatif.

Rapportés aux circonstances de composition (1955) et aux faits évoqués dans ce poème (1944), les propos tenus par ces voix constituent des prises de position, donc des faits, au même titre que l'exécution des vingt-trois résistants immigrés : ceux de l'affiche et du peuple racontent ainsi l'échec d'une opération de propagande, ceux du poète constituent un acte de célébration destiné à fixer définitivement le regard du lecteur sur l'événement.

L'agencement de ces discours détermine l'organisation et la visée du poème.

2. Un poème composé pour rendre hommage aux résistants

- **La composition du poème** met en évidence ses différents destinataires.
 - Le poète s'adresse d'abord aux fusillés (vers 1 à 18), selon une figure quasi obligatoire (l'apostrophe) du discours commémoratif : celui-ci doit à la fois marquer l'éloignement temporel de l'événement historique (v. 3) et la présence des disparus dans la mémoire des hommes (d'où l'emploi de la deuxième personne). Cette adresse comporte une ouverture qui fait allusion aux circonstances de composition et à la visée du poème : il s'agit d'accorder aux victimes, auxquelles est reconnue d'emblée la qualité méliorative de « *Partisans* », « *la gloire* » qu'ils n'ont pas demandée mais que l'histoire doit maintenant leur reconnaître. Elle se poursuit par le rappel des faits concernant « l'affiche rouge ».
 - Les véritables destinataires du poème sont évidemment les Français de 1955, dont la plupart ont pu vivre les événements de 1944 évoqués ici. Le message qui leur est adressé apparaît brièvement mais explicitement à la fin du poème (vers 31-35), après la citation des derniers propos de Manouchian (vers 19 à 30) : ces résistants immigrés doivent être considérés comme « *nos frères* » (v. 33), ils ont acquis, plus encore que la gloire, la nationalité française¹¹. Le lecteur d'aujourd'hui peut estimer que ce discours a conservé (ou retrouvé) une certaine actualité.

11. Selon Pierre Juquin (*op. cit.*, p. 509), « Aragon [...] invente cette expression superbe : "Français de préférence". // Non de naissance... Diversement motivés, les étrangers résistants ont *choisi* la France, celle des Droits de l'homme et de la Commune de Paris, qui s'oppose à la France de l'exclusion et du racisme. » C'est une lecture possible, qui ne favorise pas les Français « de naissance ». Ceux-ci sont au contraire crédités d'une attitude patriotique si on lit cette expression comme une simple inversion pour *de préférence les Français* : ils ne *semblent* pas voir l'affiche de la propagande allemande parce qu'ils refusent de la regarder. Cette deuxième lecture paraît plus conforme à l'image que la cinquième strophe donne des Français de 1944 ainsi qu'à la visée d'un poème qui célèbre la communauté des Français, de naissance et d'adoption.

- ***L'histoire de « l'affiche rouge »*** (strophes deux et trois) constitue une première célébration de la résistance au nazisme.

Le poème évoque d'abord le but recherché par cette affiche de propagande, dont il analyse deux signes iconiques, sa couleur rouge (la métaphore du vers 8 explicite sa connotation) et l'image qu'on a voulu donner de ces hommes, et un signe graphique, la consonance étrangère de leurs noms. Ces signes visaient à déconsidérer ces résistants et à les exclure de la communauté des Français respectables : selon la vision raciste des nazis, ces étrangers ne pouvaient que nuire à une nation à laquelle ils n'appartenaient pas par le sang.

Pour le lecteur averti, les précisions fournies par le vers 7 suggèrent au contraire les tortures et mauvais traitements endurés par les prisonniers. De même, les Français de 1944 ont ignoré délibérément l'affiche (v. 11) ou manifesté leur soutien aux fusillés (v. 13-14), témoignant ainsi, à des degrés divers, de leur patriotisme.

Le témoignage d'Aragon est exact ; il donne plus de force aux faits en unifiant les inscriptions ajoutées sur les affiches dans la formule sacramentelle « MORTS POUR LA FRANCE », qui fait de ces « *étrangers* » des Français et de ces prétendus criminels des héros. Le poème lui-même est encore une réponse à cette affiche : une célébration publique du sacrifice des « vingt et trois ».

- ***L'enchâssement de la lettre de Manouchian***, réécrite et recomposée, contribue efficacement à l'éloge de son auteur, comme l'a montré l'étude préparatoire. Elle inspire aussi d'autres passages du poème : le vers 1 résume le ton général de la lettre, le vers 5 reprend et généralise la capacité de Manouchian à affronter la mort « avec courage et sérénité », les vers 32 et 34 étendent à l'ensemble des « vingt et trois » l'amour de la vie exprimé par leur chef, exaltant ainsi leur esprit de sacrifice et faisant d'eux des êtres profondément humains (ils se battaient pour une vie meilleure).

Le poème ainsi composé est l'instrument efficace d'une célébration qui entend toucher le plus grand nombre.

3. Un Tombeau à la fois réaliste et engagé

- ***Ce poème constitue le Tombeau de Manouchian***, un monument destiné à le faire connaître et à l'honorer : tel est en effet l'objectif d'un genre illustré notamment par Mallarmé (« Le Tombeau de Charles Baudelaire ») et Ravel (*Tombeau de Couperin*). L'étude préalable a montré que Manouchian est exalté comme un héros : victime du génocide arménien de 1915-1916, réfugié en France mais ayant le projet (selon le poème) de s'établir en Arménie soviétique, il a pris les armes et sacrifié sa vie pour la libération de son pays d'adoption, animé par un grand courage (v. 5) et un idéal politique conjuguant patriotisme (v. 35) et internationalisme (v. 20). Mais c'est un héros humain, altruiste (v. 19), à la fois profondément amoureux et généreux (v. 29-30), sensible à la beauté de la vie qui lui fait regretter une mort prématurée (v. 27). Implicitement, c'est aussi Manouchian le poète qui est valorisé par la réécriture de sa lettre, document brut devenu l'équivalent d'un dernier chant. Ce Tombeau élevé à un homme marque donc un infléchissement par rapport au projet dont témoigne le premier manuscrit, ce qui explique aussi l'abandon du titre « Groupe Manouchian ».

- ***Le réalisme du poème*** s'en trouve accru puisque le poète a choisi finalement de célébrer principalement le sacrifice d'un homme, ce qui lui a permis de faire de lui un portrait relativement complet et nuancé, d'humaniser le héros, de le rendre plus proche du lecteur. Sans nul doute, la réception de la lettre de Manouchian a joué un rôle décisif dans ce choix, et Aragon déclare d'ailleurs clairement sa dette en l'enchâssant dans son poème, comme un collage. Le réalisme poétique naît ainsi de la diversité des voix que fait entendre le poème, la polyphonie permettant d'éclairer les divers aspects d'un événement.

Ce rapprochement paradoxal entre réalisme et poésie était revendiqué depuis longtemps par Aragon qui écrivait dix ans plus tôt : « il n'y a de poésie que du réel¹² ». Dix ans encore auparavant, il avait, grâce à cette conception élargie du réalisme, « retrouvé le sens admirable du mot France », qu'il avait d'abord rejeté, avec les surréalistes, en réaction au nationalisme de la Première Guerre mondiale :

Je plaide ici pour un réalisme qui s'empare de la réalité humaine dans ses rapports complexes avec le temps et la société [...].

Et c'est au nom de ce réalisme que je veux exalter un faisceau de faits et de notions dont il faut saisir la valeur humaine pour comprendre les rapports qui se créent entre les hommes, non seulement dans la vie quotidienne, mais dans la création même, dans la naissance et le développement de ce trésor que nous appelons la culture. Je veux exalter ici l'ensemble de réalités qu'on appelle *une nation*¹³.

Ainsi entendu, le réalisme de ce poème a partie liée avec le patriotisme.

• ***Ce poème réaliste est porteur d'une double leçon implicite, poétique et politique.*** Il illustre avec éclat l'idée souvent formulée par Aragon que le réalisme n'est pas interdit à la poésie puisqu'elle ne reproduit pas la réalité brute mais en présente une vision élaborée, esthétique et éclairante. Une poésie simple dans son écriture mais savante par son inscription dans l'histoire des hommes peut ainsi toucher un large public¹⁴, s'agréger à la culture nationale, prendre un caractère emblématique sans pourtant recourir au mythe, à l'épique. Le dossier génétique montre en effet qu'Aragon, en supprimant les apostrophes aux pays et la déclaration de (fausse) modestie du poète (« Que ne suis-je ?... »), a su renoncer à l'éloquence rhétorique convenue d'un hommage funèbre. On peut faire l'hypothèse que c'est la décision d'utiliser la lettre de Manouchian, avec le poids de réalité et d'humanité qu'elle comporte, qui l'a conduit à préférer le réalisme poétique à la grandiloquence et à s'effacer devant Manouchian pour lui rendre un hommage plus « touchant ».

En outre, si on le replace dans les *circonstances* qui l'ont vu naître (la guerre froide), ce poème, publié dans *L'Humanité* en 1955, rappelle aux Français les sacrifices consentis par les communistes engagés dans la Résistance au nom d'un idéal internationaliste qui excluait le racisme et la dette que la nation française a contractée vis-à-vis d'immigrés qui ont donné leur vie pour un pays où ils étaient simplement venus chercher refuge : la leçon est ici politique.

Ce poème du souvenir, à travers l'évocation de Manouchian et de son groupe, constitue donc le Tombeau de ces résistants étrangers ; il inclut d'ailleurs une épitaphe (v. 14) qui exprime la reconnaissance du peuple français et définit la place que ces anonymes ont gagnée dans l'histoire nationale par leur sacrifice. La commémoration du passé suscite l'émotion du lecteur, elle est aussi réaffirmation des valeurs humanistes qui inspirent l'idéal politique du poète à une époque où il se trouve fortement contesté.

Jacques VASSEVIÈRE, février 2015.

12. Louis Aragon, « Les Poissons noirs ou De la réalité en poésie » (*L'Œuvre poétique*, Livre Club Diderot, tome X, 1979, p. 169).

13. Louis Aragon, Discours prononcé au *Deuxième Congrès international des Écrivains pour la Défense de la Culture*, Paris, 16 juillet 1937 (*L'Œuvre poétique*, Livre Club Diderot, tome VII, 1977, p. 377-378).

14. La large audience rencontrée par ce poème doit évidemment beaucoup à l'interprétation qu'en a donnée Léo Ferré dans « L'Affiche rouge ». Cette interprétation joue essentiellement sur le registre pathétique.

